

LES MONNAIE ALTERNATIVES FLEURISSENT

PAIEMENTS. La crise relance l'intérêt pour les devises locales. De plus en plus de Suisses délaissent le franc au profit des WIR ou des BNB. Explications.

MARIE MAURISSE

Quand il déjeune au restaurant, Hans Heimann ne paie pas en francs suisses. Au serveur, il tend un billet de BonNetzBon (BNB). Créé de toutes pièces par des citoyens bâlois, ce moyen de paiement circule depuis près de dix ans dans plusieurs commerces de la ville. Mais, récemment, Hans Heimann, également caissier de l'association qui gère les

BNB, a constaté un regain d'intérêt pour son action. «Il y a quelques mois, 50 entreprises participaient à l'opération. Aujourd'hui, elles sont 70.» L'origine de cette augmentation n'est pas un mystère. Comme l'histoire l'a déjà montré à plusieurs reprises, la crise économique provoque un manque global de liquidités. C'est cela qui pousse les propriétaires de magasins, mais aussi leurs clients, à se tourner vers

des systèmes d'échange alternatifs pour pouvoir continuer à produire et à consommer. Aux Etats-Unis, huit villes ont récemment lancé leur propre monnaie – Pittsboro (Caroline du Nord) a choisi le «plenty», Detroit le «cheer». En Californie, l'ampleur de la dette contraint les habitants à utiliser leurs bons du Trésor comme monnaie d'échange. En Allemagne, un rapport de la Banque centrale dénombre

près de 50 devises locales différentes, en circulation dans des communautés, des villages ou même des métropoles.

Crédits à la production. Cet engouement, Sergio Rossi ne s'en étonne pas. Professeur de macroéconomie et de politique monétaire à l'Université de Fribourg, il note que «depuis vingt ans, les institutions financières ont tourné le dos aux crédits à la production. Du coup, les PME

dans le besoin peuvent envisager d'autres solutions de rechange, comme obtenir des crédits libellés dans des unités de compte autres que l'euro ou le franc suisse.» En période de crise, ces besoins s'accroissent. Mais payer sa pizza ou son électricien en BNB, est-ce bien légal? «La Banque centrale n'est pas la seule à pouvoir émettre de la monnaie, répond Sergio Rossi, étant donné que la plupart de la masse monétaire dans tout pays est émise par les banques commerciales. Au-delà du système bancaire, il peut y avoir aussi des circuits parallèles tolérés, dans la mesure où cela ne met pas en danger la stabilité financière.»

Dans l'immobilier aussi. Avec 1,6 milliard de chiffres d'affaires en WIR, la banque suisse éponyme est l'un des circuits parallèles les plus réputés. Elle fête cette

année ses 75 ans d'existence. «Pourquoi est-ce que l'économie suisse est plus stable que l'italienne, l'autrichienne ou l'allemande? Ce n'est pas les montagnes, ce n'est pas le chocolat, c'est le WIR», allait jusqu'à déclarer sur les ondes de France Inter Bernard Lietaer, ancien directeur de la Banque centrale de Belgique et spécialiste des monnaies régionales. Dans toute la Confédération, un réseau de 58 000 entreprises (hôtellerie, bâtiment, énergie, viticulture...), dont une majorité outre-Sarine, font affaires en WIR, la contraction de *Wirtschaftsring* (cercle économique). Le principe? Un WIR encaissé est un WIR dépensé, sans possibilité de le convertir en francs. Cette règle fait que la monnaie circule sans interruption, l'activité économique est permanente et les commerces locaux sont favorisés, au détri-



BILLETS A Bâle, 70 entreprises acceptent les paiements en BNB.

ment des importations. «On est une banque faite pour le mauvais temps», affirme Roland Canonica, responsable de la succursale WIR de Lausanne. Il évoque deux raisons principales:

adhérer au système permet d'élargir sa clientèle. D'autre part, les crédits en WIR ont un taux de 1% seulement. «Certains immeubles sont entièrement construits en WIR!» note Roland Canonica. Depuis quelques années, les particuliers peuvent également accéder à ces prêts avantageux.

Mais toutes les monnaies complémentaires ne fonctionnent pas de la même manière. En Argovie, un groupe d'entrepreneurs utilise le «talent» pour effectuer des transactions via un site web – tout est virtuel. Dans le village de Grächen (VS), les touristes obtiennent un rabais sur leurs emplettes en payant en Grächen Dollars. Enfin, présents dans tous les cantons romands, les Systèmes d'échange locaux (SEL) utilisent leurs propres espèces comme unité de valeur pour faire du troc. o